

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 33 (1928)

Artikel: Me voici sur la nef...
Autor: Hilberer, Jules-Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-557343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Me voici sur la nef.....

Me voici sur la nef qui traverse ma vie.
Je regarde en arrière et ne vois presque rien :
des rochers, des récifs, des flots qui se replient,
tels des monstres hideux aux râles surhumains.

Pourtant là-bas, là-bas, une île émerge encore ;
c'est l'île du bonheur où je posai mes pas,
— mes pauvres pas errants — sur les dalles sonores
d'un temple merveilleux qui m'offrait ses appas.

Je vogue... et pour l'instant s'annonce une éclaircie,
le soleil sur la mer met des gouttes de sang ;
dans le lointain j'entends des voix dans l'accalmie,
mais déjà la chanson s'éloigne en faiblissant.

Je m'approche du port où j'entrerai peut-être,
où je déchargerai le fardeau de mon cœur ;
ô, mon âme chagrine où le Doute pénètre,
ne failliras-tu pas en ta grande douleur ?

J.-E. Hilberer.

Le sonnet de la rose

Je suis celle qui vit l'espace d'un matin,
je suis l'incarnadine et je suis la superbe ;
quand on lie un bouquet je préside à la gerbe,
c'est là que j'accomplis mon fragile destin.

Au souffle précurseur du doux vent téotin
Anacréon a vu mes pétales dans l'herbe ;
et David et Sadi, et Ronsard et Malherbe
ont respiré le miel de mon cœur de satin.

Et des rives de France à celles de Lydie,
ils ont chanté ma gloire en douces mélodies,
larmes d'or sur la paix des merveilleux couchants.

Et tous d'une voix pure, adorante et fervente,
sur des tombes de vierge ou des jardins d'infante
m'ont sacrée immortelle en l'émoi de leurs chants.

J.-E. Hilberer.